

... dans des circonstances assez étranges. Il résulte de l'enquête, immédiatement ouverte, qu'il n'y a eu nullement d'un attentat anarchiste, comme le bruit en avait couru dans le quartier.

M. Bachelon, coiffeur, habitant une boutique de cet immeuble, effectués au moment des réparations de peinture. Les peintres étaient partis hier soir, à six heures, après avoir renversé sur un poêle par inadvertance de l'essence de térébenthine. M. Bachelon, ignorant ce détail, alluma son feu comme d'habitude.

Un jour incendie, en résultat. Commette cheminée dans laquelle s'embranchait le tuyau du poêle était bouchée, une dilatation d'air se produisit et fit voler en éclats une cloison de l'appartement du premier étage occupé par Mme Midoux, couturière. Cette cloison fut projetée sur le parquet.

Ce n'est à déplorer aucun accident de personne et les dégâts matériels ne sont pas très importants. M. de La Londe, commissaire de police du quartier de la Place Vendôme, a procédé à l'enquête.

... pour l'examen de la part de M. Sardon et de vous-même.

Quant à vos papiers, Doris, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai toujours eu M. M. Chabais, agent dramatique, pour le droit de jouer la pièce en anglais, la somme de mille cinq cents livres sterling, soit 37500 francs.

Pour Odette, Fedora et La Tosca, j'ai le plaisir de savoir que M. Sardon a reçu, à juste raison, par l'intermédiaire de M. L. Mayer, les plus fortes sommes qui ont été jamais payées de ce pays à un auteur dramatique français, à l'appui de cette déclaration, je suis tout prêt à publier les contrats écrits et signés de la main de M. Sardon lui-même.

Veillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite confiance.

S. B. BANCROFT.
Garrick-Club, Londres, le 21 nov. 1893.

La parole est à M. Sardon, s'il juge à propos de répondre.

Le drame sacré comédie trois actes et quatre parties, *La Magdaléenne* de la Fontaine, le Christ chez la courtisane, le Golgotha et la Résurrection. Quatre personnages se jouent devant nous : la pécheresse, Jésus, Marie, Judas. Ce n'est plus le temps d'analyser une par une ces scènes connues. On a écrit, très vite, un petit livre de poche, sensationnel, qui s'appelle "Les Grands Grands" et qui, sous le titre de "Le Tableau de la Passion renouveau", nous fait assister au spectacle de la Magdaléenne au pied de la croix. Au moment où ce n'est pas à juger l'ouvrage que nous a convié la direction des Grands Concerts de l'Eden, mais à témoigner de la bonne volonté d'une nouvelle entreprise musicale. Or, là-dessus, je dirai mon sentiment tout net.

Ce que l'on nous propose à l'Eden, c'est, surtout, une série d'auditions d'œuvres dramatiques chantées par des artistes en robes de soirée et en habit noir. On se fait sur un tel programme une illusion périlleuse. Les pièces de théâtre, faites pour être jouées, n'ont leur plein effet qu'à la scène. C'est le Théâtre Lyrique qu'il nous faut et non une société de concerts, — un théâtre lyrique aussi dépourvu de faste qu'on voudra, mais qui montre les drames sur les planches, à la lumière de la rampe, en des décors au moins approximatifs, et interprétés par des chanteurs revêtus de costumes et jouant leurs personnages. *Parisi*, est, certes, un des plus sublimes chefs-d'œuvre de l'art musical. Eh bien ! *Parisi* même sortirait meurtri d'une exécution en habit noir, fut-elle la meilleure du monde.

Un mot, maintenant, des artistes chargés des rôles de *Marie Magdaléenne*. Mme Krauss a déployé son admirable style dans celui de la courtisane. La science de la cantatrice, le parti des défilances, les notes de son organe et l'ardeur de la tragédienne ne s'étaient pas. M. Engel, à qui les paroles de Jésus sont confiées, est, comme à son ordinaire, un chanteur consommé. Mlle Nardi a de belles notes, pleines et molles, au service du personnage de Marie. Et M. Lorrain empâte les vocalises à la classique et, d'ailleurs, pen attrayantes du rôle de Judas. Restent les chœurs, qui ont semblé très brés, et l'orchestre, dirigé par M. Colonne et tout à fait à la hauteur de sa tâche.

... fait par le librettiste et l'ingénieur en chef, M. Paul Ferrier et le compositeur, M. Varney et aux interprètes des *Petits Mousquetaires*. Mmes Thullier-Lélor, de Berio, Tusini, et MM. Vauthier, Guyon fils, Guy, Rigat et Lamy. On a regretté la suppression du rôle de Mme de Tréville, le "neurone invention" des adaptateurs, dont Mme Desclausas avait fait, d'une "adorable drôlerie", mais qui a disparu, car, dit-on, le personnage qu'elle avait si bien créé, désespérant de la remplacer.

Tandis que d'Artagnan espagnolait aux Folies-Dramatiques contre les gardes du cardinal de Richelieu, le zingueur Coupeaudonnait l'assaut, dans le théâtre de la République, aux bottes de l'Assommoir tenu par le père Colombe. Le drame très habilement tiré du roman célèbre de M. Zola par MM. Busnach et Gastineau, a, comme toujours, vivement intéressé le public et l'effroyable et impitoyable leçon qui s'en dégage avait si profondément impressionné les spectateurs qu'à tous les entr'actes les cafés et les marchands de vins refusaient du monde, étant remplis par la foule des consommateurs.

Pour moi, j'avoue qu'obligé de me partager entre les Folies-Dramatiques et le Château-d'Eau, du fait des ingénieuses combinaisons des directeurs de théâtre, qui ne peuvent parvenir à s'entendre pour échelonner les premières représentations, j'ai suivi avec un très vif intérêt les amusants ou dramatiques tableaux qu'il m'a été permis de voir. J'en ai vu assez, du reste, pour avoir eu le temps de remarquer Mme Marie Marsans, chargée du rôle de la pauvre Germaine. Cette très jeune artiste, que nous avons vue pour la première fois, il y a quelques mois, dans *Vaux l'Instituteur*, a fait des progrès vraiment surprenants, et la voilà maintenant passée premier rôle de drame sachant son métier. La troupe du théâtre de la République prend, du reste, plus de cohésion chaque jour. M. Grégoire est très joyeux dans le personnage de Mes Boites, et M. Richard est un excellent Coupeau.

HECTOR PESSARD

grands concerts maugrât. Série de ses auditions hebdomadaires.

Il s'agit de ce grand opéra, le *Magdaléenne* de Massenet roué à sa fin. J'ai pu pourtant que l'interprétation et l'exécution avaient été jugées de tous points remarquables. Certes Mmes Krauss et Nardi, MM. Engel et Lorrain, M. Colonne et son orchestre n'ont eu qu'à se louer de la chaleur du public, mais en ce qui concerne le public, il faut en dire de la fraîcheur de la salle. Le nouveau courant musical suffit, nous n'avons pas besoin de nouveaux courants d'air.

Je ne vous donne pas la description des costumes pour une raison bien simple : il n'y en a pas.

FRAUMOUSSE

million sterling d'obligations et d'avoir que Ceal de Beers avait prêtés à Rhodes African les subsides qui lui étaient nécessaires pour mener à bien son œuvre de haute moralisation.

La suite qui fait passer le poisson porte le nom de United Concessions Co. c'est l'instrument qui aura servi à l'habile prestidigitateur. Mais il aura beau nous dire que le million d'actions nouvelles sera précisément consacré par les actionnaires de la United Concessions, nous nous permettons de lui répondre que nous n'en croyons pas un mot et que la tenue chancelante de la Chartered se transformera en un effondrement définitif quand les nouveaux titres viendront inonder le marché, ce qui ne saurait tarder.

MÉNAGES FAIMS

Après la grève des charretiers de Bercy et celle terminée par une nouvelle grève, il y a eu encore à l'Entrepôt général des vins, Cens et démandant un salaire fixe de trente-six francs par semaine et les mêmes avantages que ceux obtenus par leurs camarades.

Les rares voitures qui sont sorties, hier, de l'Entrepôt, étaient conduites par les patrons eux-mêmes.

D'autre part, une grève analogue est sur le point d'éclater à Charbonnet.

Deux anarchistes, les nommés Thiébaud, à Vaugoussier, et un nommé Lincé, à la rue de Valenciennes, ont été arrêtés, hier, par le commissaire de police qui s'il avait frappé le garçon boulanger qui avait porté plainte contre lui, c'est que W. pour suivre une dame de ses obsessions.

Le gérant anarchiste a été recherché au Dépôt et son camarade Vogt est échappé.

On a arrêté, hier, une femme Micrart, concubine de Jean de Bologne, qui s'était appropriée une somme de 3,900 francs, montant de deux termes qu'elle avait encaissés pour le compte de son propriétaire.

Deux superbes nègres, venus avec élégance et parlant parfaitement français, se présentaient, hier matin, chez un bijoutier du passage du Saumon, sous prétexte d'acheter une montre en or.

Après leur départ, le bijoutier, M. B., constata la disparition d'une boîte contenant deux épingles de cravate ornées de brillants.

Le vol se monte à cinq ou six mille francs.

M. Guilhem, commissaire de police de Levallois, a arrêté, hier, une dizaine de bambins incriminés de vol à l'étalage. L'aîné de ces jeunes malfaiteurs n'a pas quinze ans.

On a trouvé sur eux des paquets de chaînes, de boutons, des portefeuilles, des boîtes de conserves, etc. Les plus âgés ont été envoyés au Dépôt, mais quelques-uns, en raison de leur jeune âge, ont été renvoyés à leurs parents.

Un cheval, monté par un palefrenier, s'est emballé, hier matin, rue de Bourgogne. L'animal s'est abattu au coin de la rue de Grenelle et le palefrenier, un sieur Charpentier, domicilié chez son patron, boulevard des Invalides, a été grièvement blessé.

WILL-EURET

J'ai recours, monsieur, à votre obligeance pour vous prier de faire connaître que je suis absolument étranger aux informations publiées ces jours passés par différents journaux au sujet des intentions attribuées à Madame la comtesse d'Eu ou de divers événements politiques de Berlin.

Dans la visite que j'ai eu l'honneur de faire à votre rédaction, il a été question, exclusivement, comme vous pouvez l'attester, de démentir le bruit du départ du prince Pierre d'Alcantara pour le Brésil.

Je suis chargé de déclarer également ici que Madame la comtesse d'Eu n'a ni autorisé personne à fournir à la presse des renseignements d'ordre politique.

Recevez, monsieur, mes salutations distinguées.

Baron de MURRAY,
chambellan de S. A. I. Mme la comtesse d'Eu.

... l'examen de la part de M. Sardon et de vous-même.

Quant à vos papiers, Doris, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai toujours eu M. M. Chabais, agent dramatique, pour le droit de jouer la pièce en anglais, la somme de mille cinq cents livres sterling, soit 37500 francs.

Pour Odette, Fedora et La Tosca, j'ai le plaisir de savoir que M. Sardon a reçu, à juste raison, par l'intermédiaire de M. L. Mayer, les plus fortes sommes qui ont été jamais payées de ce pays à un auteur dramatique français, à l'appui de cette déclaration, je suis tout prêt à publier les contrats écrits et signés de la main de M. Sardon lui-même.

Veillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite confiance.

S. B. BANCROFT.
Garrick-Club, Londres, le 21 nov. 1893.

La parole est à M. Sardon, s'il juge à propos de répondre.

... fait par le librettiste et l'ingénieur en chef, M. Paul Ferrier et le compositeur, M. Varney et aux interprètes des *Petits Mousquetaires*. Mmes Thullier-Lélor, de Berio, Tusini, et MM. Vauthier, Guyon fils, Guy, Rigat et Lamy. On a regretté la suppression du rôle de Mme de Tréville, le "neurone invention" des adaptateurs, dont Mme Desclausas avait fait, d'une "adorable drôlerie", mais qui a disparu, car, dit-on, le personnage qu'elle avait si bien créé, désespérant de la remplacer.

Tandis que d'Artagnan espagnolait aux Folies-Dramatiques contre les gardes du cardinal de Richelieu, le zingueur Coupeaudonnait l'assaut, dans le théâtre de la République, aux bottes de l'Assommoir tenu par le père Colombe. Le drame très habilement tiré du roman célèbre de M. Zola par MM. Busnach et Gastineau, a, comme toujours, vivement intéressé le public et l'effroyable et impitoyable leçon qui s'en dégage avait si profondément impressionné les spectateurs qu'à tous les entr'actes les cafés et les marchands de vins refusaient du monde, étant remplis par la foule des consommateurs.

Pour moi, j'avoue qu'obligé de me partager entre les Folies-Dramatiques et le Château-d'Eau, du fait des ingénieuses combinaisons des directeurs de théâtre, qui ne peuvent parvenir à s'entendre pour échelonner les premières représentations, j'ai suivi avec un très vif intérêt les amusants ou dramatiques tableaux qu'il m'a été permis de voir. J'en ai vu assez, du reste, pour avoir eu le temps de remarquer Mme Marie Marsans, chargée du rôle de la pauvre Germaine. Cette très jeune artiste, que nous avons vue pour la première fois, il y a quelques mois, dans *Vaux l'Instituteur*, a fait des progrès vraiment surprenants, et la voilà maintenant passée premier rôle de drame sachant son métier. La troupe du théâtre de la République prend, du reste, plus de cohésion chaque jour. M. Grégoire est très joyeux dans le personnage de Mes Boites, et M. Richard est un excellent Coupeau.

HECTOR PESSARD

grands concerts maugrât. Série de ses auditions hebdomadaires.

Il s'agit de ce grand opéra, le *Magdaléenne* de Massenet roué à sa fin. J'ai pu pourtant que l'interprétation et l'exécution avaient été jugées de tous points remarquables. Certes Mmes Krauss et Nardi, MM. Engel et Lorrain, M. Colonne et son orchestre n'ont eu qu'à se louer de la chaleur du public, mais en ce qui concerne le public, il faut en dire de la fraîcheur de la salle. Le nouveau courant musical suffit, nous n'avons pas besoin de nouveaux courants d'air.

Je ne vous donne pas la description des costumes pour une raison bien simple : il n'y en a pas.

FRAUMOUSSE

million sterling d'obligations et d'avoir que Ceal de Beers avait prêtés à Rhodes African les subsides qui lui étaient nécessaires pour mener à bien son œuvre de haute moralisation.

La suite qui fait passer le poisson porte le nom de United Concessions Co. c'est l'instrument qui aura servi à l'habile prestidigitateur. Mais il aura beau nous dire que le million d'actions nouvelles sera précisément consacré par les actionnaires de la United Concessions, nous nous permettons de lui répondre que nous n'en croyons pas un mot et que la tenue chancelante de la Chartered se transformera en un effondrement définitif quand les nouveaux titres viendront inonder le marché, ce qui ne saurait tarder.

BOITE AUX LETTRES

On se souvient que nous avons publié, ces jours-ci, une interview de M. Victorien Sardou sur ses projets de supports avec les théâtres de la ville, de la République et d'un de ces théâtres, nous en avons fait la traduction française de la lettre qu'il vient d'adresser aux journaux anglais, en réponse à M. Victorien Sardou, et que l'impartialité nous fait un devoir d'insérer.

Monsieur le rédacteur du *Gaulois*,

Monsieur,

Je dois, avec regret, donner ma contradiction à l'assertion faite par M. Victorien Sardou et publiée dans votre journal du 20 novembre, au sujet de la première de *Dora* (*Diplomacy*) à Londres. Mais mon respect pour moi-même honneur et pour la vérité, je m'y trouve contraint.

Lorsque j'ai présenté *Diplomacy*, en 1878, je l'ai annoncé dans le programme comme adapté pour le théâtre anglais, de la comédie de *Dora* de M. Sardou. A ce moment, j'ai présenté, sous l'honneur d'annoncer au public le nom de l'auteur si célèbre, auquel j'ai télégraphié à Paris le Roi, la nouvelle de l'enthousiasme avec lequel son ouvrage avait été accueilli.

J'ai reçu de M. Sardou une réponse dont les termes ont encore pour moi une grande valeur.

Est-il possible que M. Sardou oublie déjà ce que je n'oublierai jamais : l'inscription qui se trouve sur son portrait : "Souvenir bien zérial au directeur et aux artistes du théâtre au prince de Galles, à Londres, septembre 1878."

Permettez-moi de joindre qu'on ne pouvait pas se servir, en Angleterre, du nom de *Dora* parce qu'il existait déjà le poème *Dora* de lord Tennyson, et le drame qui en avait été adapté par M. Charles Reade, *Odette, Fezza* et *La Tosca* ont été toutes jouées à Londres sous leurs noms primitifs, mais le titre de *Bourgeois de Paris* a été changé et est devenu, français qu'on dut le changer.

Dans tous les programmes des versions anglaises de ses pièces, le nom de M. Sardou a été toujours mentionné et je suis tout prêt à vous en envoyer, si vous le désirez, des copies.

MUSIQUE

EDEN-THÉÂTRE. — Audition de *Marie-Magdaléenne*, drame lyrique en trois actes et quatre parties, poème de M. Louis Gallet, musique de M. Jules Massenet.

Ce fut au mois d'avril 1873 que la *Marie-Magdaléenne*, de M. Massenet fut jouée pour la première fois, à l'Odéon, dans un concert spirituel dirigé par M. Colonne. Le jeune musicien ne s'était encore fait connaître que par des œuvres légères, des suites d'orchestre dont on avait remarqué la brillante instrumentation, et deux opéras comiques sans grande importance. Les artistes avaient l'œil sur lui, car, en dehors de ses pièces d'orchestre ou s'affirmaient un coloriste, on lui devait deux ou trois cahiers de mélodies vraiment délicieuses, comme le *Poème d'après* et le *Poème des souvenirs*. Sa *Marie-Magdaléenne*, soumise à Pasdeloup, n'avait pas, son plaisir à ce directeur de concerts, très honnête, très bien intentionné, très érudit de musique, mais qui les tentatives originales, signées d'un auteur non encore célèbre, ne laissent point d'inquiéter.

On a raconté, récemment, cette histoire tout au long, avec un peu plus de raillerie qu'il n'eût convenu pour la mémoire du fondateur des concerts populaires. Assurément, Pasdeloup eût été bien inspiré en offrant au public l'œuvre importante de M. Massenet, mais ce n'est pas une raison d'oublier les services rendus par ce chef d'orchestre. Je connais des directeurs de théâtre, qui ont toujours au-dessous de leur porte, les *Petits Mousquetaires* et qui ont su la conscience d'avoir refusé de remarquables partitions. L'essentiel est que ces partitions aient trouvé ou trouvent à se mettre en lumière.

Marie-Magdaléenne eut, tout de suite, un grand succès. Le musicien s'était mis en tête d'incliner au drame un sujet sérieux dont on n'eût pas manqué, jadis, de faire un grand opéra. Je ne m'explique pas, ici, sur le point de savoir s'il est désirable de faire entrer la musique religieuse ou, d'une façon plus générale, la musique de concert dans la voie dramatique. A mon avis, on n'a que trop de tendances, parmi nous, à se détacher des conceptions exclusivement musicales, ou tout se ramenant à un idéal symphonique. Le désir de la scène et la préoccupation du pittoresque détonnent les musiciens du grand succès de l'architecture des sons. Leur éducation se fait incomplète, ils s'amusent aux détails et négligent les larges plans d'un ensemble.

La plupart deviennent ingénieusement, la vraie dorée manque à presque tous. Le spectacle n'est vraiment puissante que lorsque l'œuvre est accomplie, tant dans l'ordre des compositions vocales que des instrumentales, par une longue pratique de la symphonie. Et par symphonie, j'entends, cela va de soi, le développement normal et soutenu des idées, l'harmonie, les juxtapositions d'épisodes et d'ornements, de descriptions et d'impressions reliées par un fil littéraire. Mais ceci vise tout un courant que M. Massenet a suivi, pour sa part, mais qu'il n'a point déterminé. Je dirai même qu'il y a dans sa *Marie-Magdaléenne* des pages assez nombreuses où s'accuse un sérieux effort vers la solidité musicale. C'est, pour moi, pourquoi nous mettons cette œuvre au-dessus de beaucoup d'autres qu'il a données depuis.

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES : Les *Petits Mousquetaires*, opéra comique en quatre actes et cinq tableaux, de MM. Paul Ferrier et Jules Prével, musique de M. Louis Varney.

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE : *L'Assommoir*, drame en cinq actes et neuf tableaux, de MM. W. Busnach et O. Gastineau, d'après le roman de M. Emile Zola (reprise).

Les mousquetaires d'Alexandre Dumas ayant, grands ou petits, l'habitude des victoires, la direction des Folies-Dramatiques a chargé les mousquetaires descendants de d'Artagnan, d'Athos, d'Aramis et de Porthos, de protéger l'affiche et de s'y maintenir ferme, jusqu'à l'arrivée du renfort d'une pièce inédite. Des gaillards qui ont su se maintenir jadis, trois ou quatre cents fois en scène ont encore aujourd'hui la main assez prompte, l'œil assez vif, le jarret assez solide, pour remplir leur mission.

Équipés à leur d'habitude allégés de quelques longueurs, pourvus par contre d'un tableau nouveau et la cervelle farcie d'une partition revue, corrigée et agréablement augmentée, les *Petits Mousquetaires* nous ont chanté à leur façon l'hymne mortelle écopée des quatre amis; depuis le jour où ils font connaissance à l'hôtel de Meung, jusqu'à l'heure angoissée où, à travers mille périls, le Gascon d'Artagnan rapporte à la Reine les ferrets de diamants que cette princesse imprudente avait donnés comme souvenir au duc de Buckingham.

J'ai pour l'œuvre d'Alexandre Dumas une si profonde admiration, qu'à parler franc, je goûte médiocrement ces réductions au millième des héros qui font admirer dans leur entier développement.

A la rigueur, j'aurais compris qu'on eût l'idée de confier tous les rôles de la pièce à des femmes, les unes gardant les attributs de leur sexe, les autres gentiment travesties en homme. J'aurais eu alors la sensation d'un livre du grand conteur lu par le gros bout de la forquette. Mais la venue de l'épée de d'Artagnan, tombant en quenouille aux mains d'une ingénue chanteuse, me choque un peu, surtout quand Athos, Aramis et Porthos sont représentés par des échantillons divers du sexe masculin.

Je n'ignore pas qu'en 1895 le rôle de Gascon fut enlevé par Mlle Marguerite Ugalde à un tel point qu'on eût pu voir une fille de Malinge agitant triomphalement la brette de son père. Je constate également que Mlle Virginia Bonit, hier, de Mlle Ugalde, est tout à fait charmante, bien campée, bonne chanteuse, et marchant, dit fringante allure, dans les sentiers frayés par sa devancière et l'exquise Mme Simon-Girard. Mais je risquai tout de même, pour le principe, ma modeste protestation, et cela fait, je n'en note pas moins avec plaisir le bruyant succès.

LA SOIRÉE PARISIENNE

Que voulez-vous qu'il fit contre trois ?

Qu'il courrait ?

C'est ce que j'ai fait.

J'ai couru d'abord aux Folies-Dramatiques, où avait lieu une importante reprise des *Petits Mousquetaires*, cette joyeuse opérette empruntée à l'œuvre immense du grand Dumas. Il y avait, en effet, un quatrième mousquetaire, qui, pour compliquer agréablement les acteurs de cet emprunt fort habile sont M. Paul Ferrier et le pauvre Jules Prével, secondés par l'éminent musicien qu'on nomme Louis Varney; mais j'en étonnerai peut-être quelques-uns en révélant le nom d'un collaborateur masqué qui n'a plus aucune raison pour garder l'anonymat. Il s'agit d'un homme de lettres, d'un écrivain, comme dans le roman, qui est autre que M. Victor Koning, ancien directeur du Gymnase, prochain directeur de la Comédie-Parisienne.

Pour cette reprise, les auteurs ont fait dans leur pièce de nombreux changements. Le compositeur ayant tenté à écrire plusieurs nouveaux morceaux, les librettistes n'ont pas voulu être moins généraux et ont fait un changement énorme. Le second acte, qui se passait autrefois chez Mme de Tréville, se passe, aujourd'hui, dans la boutique du médecin. Aussitôt, le rôle de Germaine a subi également de notables améliorations, étant donné qu'il a eu l'honneur d'être distribué à M. Guy, un des ténors les plus réjouissants que je connaisse.

Quant au personnage de Mme de Tréville, qui fut créé par l'éclaircissement Desclausas, il s'est défilé pour laisser entrer dans la pièce deux jolies femmes, Mmes Tusini et de Berio.

On n'a pas oublié avec quelle verve, quel entrain et quel succès le personnage plutôt sympathique de d'Artagnan fut joué par la charmante Marguerite Ugalde, la débutante de Parisiennes, aurait consenti à lui succéder dans un de ses triomphes de sa carrière. Une provinciale a été présentée, elle est toutes les audiences, et la vérité m'oblige à dire que Mme Bouit n'a pas eu à regretter son intérieurement. Douce et physionomie intelligente, portant gentiment et à travers, la débutante a reçu le meilleur accueil, et la voilà entrée par la bonne porte, dans ce vaillant régiment des mousquetaires, dont MM. Vauthier, Rigat et Lamy, sont les estimables officiers.

J'ai couru ensuite au Château-d'Eau.

Je regrette de le dire, mais à l'heure tardive à laquelle je suis arrivé, j'ai trouvé la plupart des personnages dans un état complet d'ivresse. Pour les excuser, on m'a dit que, n'ayant eu le commencement de la pièce, ils n'avaient pu en avoir le commencement de la soirée. En ce qui concerne les autres, j'ai vu Mme Zola et William Busnach, auteurs responsables de *L'Assommoir*.

Parmi les rares interprètes qui jouissaient encore de leur raison, j'ai remarqué M. Dalmay et surtout Mme Marie Marsans, déjà très appréciée dans *Pierre Vaux*. Cette jeune artiste a été très applaudie, et elle l'a été également bien nourrie, ce ne lui a pas manqué de la salle archi-comble. Les directeurs de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu ont eu certainement tort de ne pas se trouver là, je sais bien qu'ils sont occupés ailleurs, mais ce ne fait rien : ils ont eu tort tout de même.

Enfin, j'ai couru à l'Eden, où la Société des

PARFUMERIES REUNIES (Société anonyme à Paris) 26, rue Lafayette, Paris.

TOUX-BRONCHITE Pâte et SIROP de Nafé.

Lire, tous les jours, notre *Chronique Immobilière*. Un service spécial pour le Vente et l'achat de la Propriété foncière fonctionnant au bureau du Journal, tous les jours, de deux à quatre heures. Ce service placé sous la direction exclusive de MM. de Marmont et Descaudry, est indépendant des divers services de *l'Universelle*.

Informations Financières

Opérations des Caisses d'épargne ordinaires du 11 au 20 novembre 1893

Dépôts de fonds.	Fr. 5.546.206 90
Retraits de fonds.	7.884.375 90
Excédent de retraits.	2.338.169 90
Excédent de retraits du 1er janvier au 20 novembre 1893.	203.786.445 90

A. CLIMENT

PETITE BOURSE DU SOIR (Cours de 10 heures)

3 0/0.	95 87 1/2
Turc.	22 40
Banque ottom.	501 25, 501 87
Extérieure.	60 7/8, 61 1/16
Rio.	850, 848
Hongrois.	94 1/4, 8/8
Tabacs.	406 25, 406 87
De Beers.	407 50, 406 87

Marché ferme.

A. C.

SIROP-ZED Spécialité rapide et sûre. TOUS LES COUSINAGES, 22 et 15, rue Drouot.

CAÏCACO LACTÉ CH. GRAYIN 4, rue de la Harpe.

FRUITS CONFITS EN BOITES ET CORBEILLES de J. NEGRE, 4, rue de Valenciennes.

ROYAT ANCIENNE FABRIQUE de Savons et Produits Chimiques, Gravelle, Evreux, à Paris, etc.

SIROP & PÂTE BERTHE à la Godéne pure. — Contre Bronchites, Rhumes, Grippe, Enrouements, Insomnies, Irritations de Poitrine. (Dans les Pharmacies)

WALWALD PHARMACY AMSTERDAM

CURACAO, ANISSET, CHERRY BRANDY, etc. Dépôt unique à Paris, rue Auber, PARIS EXPÉDITIONS EN PROVINCE

PLUS DE MAUX DE DENTS! DENTIFRICES BENÉDICTINS de l'Abbaye de Soulaç 1373

VENTE EN GROS : SEGUIN, BORDEAUX. Dépositaire des Pharmacies, Pharmacies et Drogueries. EXIER LE SEUL de Maguelone

EN PROVINCE

RIOM (Puy-de-Dôme). — On n'a sans doute pas oublié le drame de Clermont-Ferrand, où M. de Rahden trait d'un coup de revolver sa pleine représentation, un officier alicon qui poursuivait depuis longtemps de ses assiduités sa femme, engagée comme écuère dans le cirque Brésilien, installé place de Jaude.

M. de Rahden a été dirigé de la prison de Clermont dans celle de Paris, pour être jugé devant la cour d'assises du Puy-de-Dôme, à l'audience du lundi 4 décembre.

M. de Rahden est d'assez bonne humeur. Il estime qu'il avait à venter à la fois son honneur et celui de sa femme.

Au lieu de se servir du chemin de fer pour effectuer le trajet de Paris à Clermont, les deux villes, il a préféré le faire en landau, et en a profité pour se donner le plaisir fort naturel, après plusieurs semaines d'éclosion, de faire à pied un bout de chemin.

A peine arrivé, M. de Rahden s'est senti

Feuilleton de « Gaulois » du 23 NOVEMBRE 1893

65

MARCIENNE

XII (Suite)

Elle le rapprocha contre elle d'un geste de violence et de sévère sur sa poitrine.

Ce n'est pas mon fils qui se vante, n'est-ce pas ?

Daniel, le mot le mot, en fait-il ? Qui lui a fait ça, mon Dieu ? Daniel, non, non, non, j'ai bien dit que je le garde avec moi, toujours, toujours... Et si par hasard il venait à mourir, il mourrait avec moi, toujours, toujours, toujours.

Daniel entendait pour Marcienne, ce départ était une fugue momentanée. De prochaines lassitudes, des négligences sur le nouveau chemin, le dégoûté des nostalgies le ramèneraient vite. De la son calme, elle ne croyait pas. Devait-il insister, la forcer de croire ? Pourquoi faire ? Ce serait cruel. N'importe, il eût souhaité plus que ce froid adieu.

Marcienne descendit avec lui les marches du perron. Au bas, s'élevaient les chevrons. Il enveloppa la maison, la cour, les fontaines, montagnés d'un long regard. Elle le verrait-il jamais ? Non, selon toute apparence ; oui, selon les calculs de sa mère.

— Pas plus qu'il n'y a sans doute paru chez vous.

— Moi, c'est différent ; je me devais, puisque la séparation est mon œuvre, de l'expliquer à votre mère, et de vous en dire un mot.

— Enfant !

— Oui, je vous ai, Sabine, et si je ne vous avais pas...

— Jamais vous n'auriez quitté le Fiez ?

— Eh bien, mon ami, le cas de Mme votre mère est indéniablement le même, et cela prouve qu'au lieu de m'avoir, moi...

— Des doigts il lui ferma les lèvres et, d'une voix basse, murmura :

— Ma petite Sabine, ne soyez pas méchante.

— J'y suis, ma foi, si peu en train ! Vous me connaissez vos rancœurs, je tâche de les réduire aux justes proportions. Mais j'ai bien trop de traces en tête pour m'occuper de mes voisins.

— Quel tracas ?

— A son tour, elle lui effleura les lèvres de ses mains tièdes et parfumées.

— Cela ne vous regarde pas, beau sire.

— Déjà des secrets ? J'en veux ma part, il n'est pas de ceux qui...

— Curieux ! Vous ne l'auriez point, seulement, appelé, vous-mêmes, secrets, vous y êtes toujours méfiants.

— Alors, pourquoi ne pas me dire ce que vous avez de secret ?

— Oh, ce n'est rien, c'est un secret, mais cela vient.

— C'est tout ?

— Ah ! mais non, pas encore. Quant à vous, vous savez ce que vous avez de secret ?

— Et comment de ce soir.

... l'examen de la part de M. Sardon et de vous-même.

Quant à vos papiers, Doris, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai toujours eu M. M. Chabais, agent dramatique, pour le droit de jouer la pièce en anglais, la somme de mille cinq cents livres sterling, soit 37500 francs.

Pour Odette, Fedora et La Tosca, j'ai le plaisir de savoir que M. Sardon a reçu, à juste raison, par l'intermédiaire de M. L. Mayer, les plus fortes sommes qui ont été jamais payées de ce pays à un auteur dramatique français, à l'appui de cette déclaration, je suis tout prêt à publier les contrats écrits et signés de la main de M. Sardon lui-même.

Veillez agréer, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite confiance.

S. B. BANCROFT.
Garrick-Club, Londres, le 21 nov. 1893.

La parole est à M. Sardon, s'il juge à propos de répondre.

... fait par le librettiste et l'ingénieur en chef, M. Paul Ferrier et le compositeur, M. Varney et aux interprètes des *Petits Mousquetaires*. Mmes Thullier-Lélor, de Berio, Tusini, et MM. Vauthier, Guyon fils, Guy, Rigat et Lamy. On a regretté la suppression du rôle de Mme de Tréville, le "neurone invention" des adaptateurs, dont Mme Desclausas avait fait, d'une "adorable drôlerie", mais qui a disparu, car, dit-on, le personnage qu'elle avait si bien créé, désespérant de la remplacer.

Tandis que d'Artagnan espagnolait aux Folies-Dramatiques contre les gardes du cardinal de Richelieu, le zingueur Coupeaudonnait l'assaut, dans le théâtre de la République, aux bottes de l'Assommoir tenu par le père Colombe. Le drame très habilement tiré du roman célèbre de M. Zola par MM. Busnach et Gastineau, a, comme toujours, vivement intéressé le public et l'effroyable et impitoyable leçon qui s'en dégage avait si profondément impressionné les spectateurs qu'à tous les entr'actes les cafés et les marchands de vins refusaient du monde, étant remplis par la foule des consommateurs.

Pour moi, j'avoue qu'obligé de me partager entre les Folies-Dramatiques et le Château-d'Eau, du fait des ingénieuses combinaisons des directeurs de théâtre, qui ne peuvent parvenir à s'entendre pour échelonner les premières représentations, j'ai suivi avec un très vif intérêt les amusants ou dramatiques tableaux qu'il m'a été permis de voir. J'en ai vu assez, du reste, pour avoir eu le temps de remarquer Mme Marie Marsans, chargée du rôle de la pauvre Germaine. Cette très jeune artiste, que nous avons vue pour la première fois, il y a quelques mois, dans *Vaux l'Instituteur*, a fait des progrès vraiment surprenants, et la voilà maintenant passée premier rôle de drame sachant son métier. La troupe du théâtre de la République prend, du reste, plus de cohésion chaque jour. M. Grégoire est très joyeux dans le personnage de Mes Boites, et M. Richard est un excellent Coupeau.

HECTOR PESSARD

grands concerts maugrât. Série de ses auditions hebdomadaires.

Il s'agit de ce grand opéra, le *Magdaléenne* de Massenet roué à sa fin. J'ai pu pourtant que l'interprétation et l'exécution avaient été jugées de tous points remarquables. Certes Mmes Krauss et Nardi, MM. Engel et Lorrain, M. Colonne et son orchestre n'ont eu qu'à se louer de la chaleur du public, mais en ce qui concerne le public, il faut en dire de la fraîcheur de la salle. Le nouveau courant musical suffit, nous n'avons pas besoin de nouveaux courants d'air.

Je ne vous donne pas la description des costumes pour une raison bien simple : il n'y en a pas.

FRAUMOUSSE

PARFUMERIES REUNIES (Société anonyme à Paris) 26, rue Lafayette, Paris.

TOUX-BRONCHITE Pâte et SIROP de Nafé.

Lire, tous les jours, notre *Chronique Immobilière*. Un service spécial pour le Vente et l'achat de la Propriété foncière fonctionnant au bureau du Journal, tous les jours, de deux à quatre heures. Ce service placé sous la direction exclusive de MM. de Marmont et Descaudry, est indépendant des divers services de *l'Universelle*.

Informations Financières

Opérations des Caisses d'épargne ordinaires du 11 au 20 novembre 1893

Dépôts de fonds.	Fr. 5.546.206 90
Retraits de fonds.	7.884.375 90
Excédent de retraits.	2.338.169 90
Excédent de retraits du 1er janvier au 20 novembre 1893.	203.786.445 90

A. CLIMENT

PETITE BOURSE DU SOIR (Cours de 10 heures)

3 0/0.	95 87 1/2
Turc.	22 40
Banque ottom.	501 25, 501 87
Extérieure.	60 7/8, 61 1/16
Rio.	850, 848
Hongrois.	94 1/4, 8/8
Tabacs.	406 25, 406 87
De Beers.	407 50, 406 87

Marché ferme.

A. C.

SIROP-ZED Spécialité rapide et sûre. TOUS LES COUSINAGES, 22 et 15, rue Drouot.

CAÏCACO LACTÉ CH. GRAYIN 4, rue de la Harpe.

FRUITS CONFITS EN BOITES ET CORBEILLES de J. NEGRE, 4, rue de Valenciennes.

ROYAT ANCIENNE FABRIQUE de Savons et Produits Chimiques, Gravelle, Evreux, à Paris, etc.

SIROP & PÂTE BERTHE à la Godéne pure. — Contre Bronchites, Rhumes, Grippe, Enrouements, Insomnies, Irritations de Poitrine. (Dans les Pharmacies)

WALWALD PHARMACY AMSTERDAM

CURACAO, ANISSET, CHERRY BRANDY, etc. Dépôt unique à Paris, rue Auber, PARIS EXPÉDITIONS EN PROVINCE

PLUS DE MAUX DE DENTS! DENTIFRICES BENÉDICTINS de l'Abbaye de Soulaç 1373

VENTE EN GROS : SEGUIN, BORDEAUX. Dépositaire des Pharmacies, Pharmacies et Drogueries. EXIER LE SEUL de Maguelone

EN PROVINCE

RIOM (Puy-de-Dôme). — On n'a sans doute pas oublié le drame de Clermont-Ferrand, où M. de Rahden trait d'un coup de revolver sa pleine représentation, un officier alicon qui poursuivait depuis longtemps de ses assiduités sa femme, engagée comme écuère dans le cirque Brésilien, installé place de Jaude.

M. de Rahden a été dirigé de la prison de Clermont dans celle de Paris, pour être jugé devant la cour d'assises du Puy-de-Dôme, à l'audience du lundi 4 décembre.

M. de Rahden est d'assez bonne humeur. Il estime qu'il avait à venter à la fois son honneur et celui de sa femme.

Au lieu de se servir du chemin de fer pour effectuer le trajet de Paris à Clermont, les deux villes, il a préféré le faire en landau, et en a profité pour se donner le plaisir fort naturel, après plusieurs semaines d'éclosion, de faire à pied un bout de chemin.

A peine arrivé, M. de Rahden s'est senti

... l'examen de la part de M. Sardon et de vous-même.

Quant à vos papiers, Doris, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai toujours eu M. M. Chabais, agent dramatique, pour le droit de jouer la pièce en anglais, la somme de mille cinq cents livres sterling, soit 37500 francs.

<